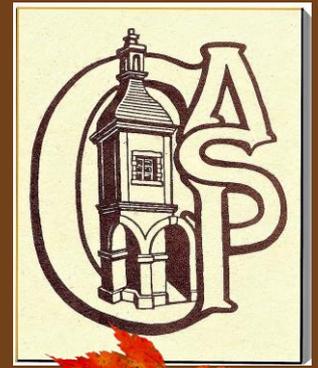


**A**SSOCIATION DE **S**AUVEGARDE

DU **P**ATRIMOINE **C**ASTELSARRASINOIS



<https://castel-patrimoine.com>



Novembre

Chers adhérents

Novembre est un mois de transition, les paysages colorés sont derrière nous et nous n'avons pas encore la féerie de la fin de l'année. Mois du souvenir des morts, il nous interroge sur la place qu'ils occupent dans nos vies et aussi au sein de l'existence collective tant il est vrai que l'histoire funéraire est intimement liée à la vie des Hommes.

Dans l'Antiquité les deux rites, incinération et inhumation, sont pratiqués, bien que l'on note des différences selon les régions et le statut du défunt. Les Romains conservaient les cendres dans des urnes qui pouvaient être soit inhumées soit scellées dans des statues ou des monuments. Lors de la chute de l'empire romain la crémation disparaît pratiquement et la coutume chrétienne de l'inhumation autour ou à l'intérieur de l'église va s'instituer.

À partir du Haut Moyen Âge les riches chrétiens et les grands du royaume purent obtenir cette faveur en faisant des dons à l'Église. Clovis, la reine Clotilde et Dagobert furent parmi les premiers à en bénéficier. Le cimetière qui bénéficie du droit d'asile et de la protection de l'Église devient un lieu

de rencontre et d'exercice de petits métiers : écrivains, baladins, femmes de petite vertu ... Mais progressivement, la présence des morts au milieu des vivants est mal tolérée. Il faudra attendre un décret royal de 1776, puis un décret de juin 1804 signé par Napoléon, pour interdire définitivement les sépultures dans les églises. En conséquence, il oblige les communes à créer des cimetières. Le cimetière devient de fait laïque et passe du ressort de l'église à celui de la commune.

Fermeture du cimetière des Innocents – Paris – XVIe siècle



Conférence de novembre

Jean Paul DAMMAGIO :

“Frédéric CAYROU le Castelsarrasinois”

Guidé par la verve, à la fois familière et alerte, de Jean Paul Damaggio, le public a pu aller à la rencontre de Frédéric Cayrou, cet enfant de Castel qui avait la passion du peuple occitan et de sa langue.

Frédéric Cayrou (1879-1958) vécut 40 ans de sa vie sur la commune de Castelsarrasin et 40 ans à Montauban et Montpezat de Quercy.



Fils d'un couple d'instituteurs ruraux il vécut d'abord au cœur des paysans de Saint Martin Belcassé. Un grand-père était de Bourret et l'autre de Sérignac. Il aima tellement cette proximité à la vie rurale qu'il décida de devenir vétérinaire. L'obtention de ce diplôme en 1904 croisa une demande de vétérinaire pour le cirque Buffalo Bill et s'il a pu entrer au service de ce spectacle gigantesque (20 000 spectateurs) c'est qu'à Lavilledieu il avait déjà soigné les animaux du cirque Pinder qui y passait ses hivers. Après un mariage en 1907, la naissance de deux enfants, comme tout le monde il allait être frappé par la guerre 14-18. Sa fonction de vétérinaire lui a permis de partir aux USA pour y acheter les chevaux nécessaires à l'armée.

Comme d'autres, il aurait pu tomber amoureux de cette civilisation nouvelle, mais en restant dans le nord-est du pays, il découvrit une société plus soucieuse de l'argent que des hommes, et qui repoussa toujours plus vers l'ouest des Indiens qui étaient « si chers à son imagination enfantine ». Il



décida alors de transformer sa nostalgie pour Saint-Martin en poésies. Dans la civilisation paysanne qu'il avait connue, les



vendanges n'étaient pas seulement une activité économique mais une fête, et la fête du village une aventure collective. Autant d'éléments inexistant dans un pays comme les USA où l'agriculture n'était qu'une industrie. Pour cet hommage aux paysans, il se devait d'écrire en sa langue maternelle, celle de « sa plus tendre enfance », le patois. Bien sûr ses parents instituteurs avaient dû à l'école faire la guerre au patois des enfants qui y entraient, mais ensuite à la maison dans le voisinage c'est ce parler qui était le moyen de communication.

En conséquence sa graphie était incohérente car son souci n'était pas la conformité avec un occitan cher à son ami Perbosc, mais l'écriture d'une langue lisible par les paysans. Observons que pour lui, Castelsarrasin n'a jamais été la version « occitaniste » qui orne l'entrée de la ville, mais la version populaire toujours utilisée : Lous Sarrazis. Cette civilisation qu'il a voulu défendre était d'abord de culture orale, quand pour certains la dignité d'une langue passe par sa forme écrite. A Castelsarrasin, comme vétérinaire de 1907 à 1914, et où son père était maire et conseiller général de 1908 à 1919, il habitait Boulevard Flamens près du collège de jeunes filles où sa femme travaillait. Père et fils ont leur nom de rue en ville, peut-être une plaque sur sa maison pourrait compléter l'hommage à un créateur occitan devenu sénateur et qui par son comique reste unique en France.

A la fin le conférencier a pu proposer un petit livre à la gloire de la vie castelsarrasinoise de Frédéric Cayrou (si on veut être puriste en matière de langue : Frederic Cairon).

---

L'autre patrimoine . . . . . notre langue.

On nous en cache des choses ! On ne nous dit pas tout, mais quelle revanche quand on découvre une supercherie qui nous était cachée, quand on "**découvre le pot aux roses**" !..(et non pas *le poteau rose* !).

L'origine de cette expression médiévale reste obscure. Selon Alain Rey, elle a été formée sur le double sens de – découvrir –, “soulever un couvercle” mais aussi “trouver un secret”. Certains supposent que le “pot aux roses” était le pot de fard à joues des dames. Les hommes auraient découvert qu’elles usaient d’artifice pour avoir un teint parfait. D’autres avancent une hypothèse plus romantique : ce pot contenant de l’eau de roses, ancêtre du parfum très prisé au Moyen Âge et qui s’évapore si on ne le recouvre pas, servait parfois de réceptacle dans lequel les dames cachaient les mots doux et les cadeaux de leurs amants, et que leur mari aurait pu découvrir.



**Le pot aux roses**

(Harpocrates) pour qu’en échange il taise à jamais les amours de Vénus. La rose symbole du secret ? Au XVIème siècle on gravait des roses dans les confessionnaux ou on les sculptait dans les salles de banquet pour signifier que les confidences faites en ces lieux ne devaient pas être divulguées.

Il faut aussi noter les valeurs érotiques de “rose”, fleur de l’amour, métaphore désignant les jeunes filles (cf. *Le Roman de la Rose*, XIIIème siècle). La rose étant associée à la féminité, certains pensent que l’expression fait référence à l’innocence et à la virginité.

*Le Dictionnaire du moyen français* note en tout cas l’usage de – rose – comme “ce qu’il y a de plus précieux” en désignant une personne. Bref les roses sont associées à ce qui est précieux et rare.

La légende veut que Cupidon ait donné une rose au dieu du silence



## Le Coin de l'Adhérent

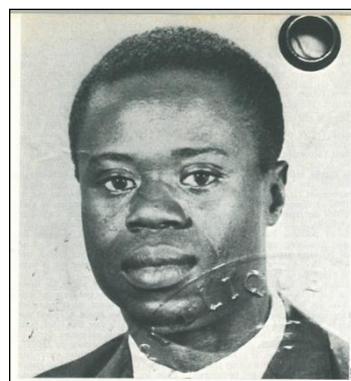


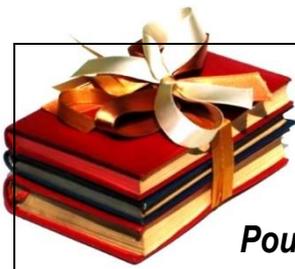
**Prochaine Conférence :** le mercredi 20 décembre à 18h.

Salle M. Duba – Médiathèque

Jean Pierre PABANEL : Dr. Outel Bono – “le tchadien de Castelsarrasin”

Dans cette conférence, Jean Pierre Pabanel, sociologue, ancien expert en Afrique de plusieurs organisations internationales, ne cherche pas à apporter de révélations sur la fin tragique du Dr. Outel Bono. Mais il va rappeler comment Outel Bono, a croisé notre ville, comment son assassinat a meurtri une famille castelsarrasinoise et comment il modifia la vie politique tchadienne, dans les années soixante-dix.





## Idée cadeau



***Pour les fêtes de fin d'année osez un cadeau original ! Alors pourquoi ne pas offrir (ou s'offrir !) un livre édité par l'ASPC ? Voici quelques suggestions :***

- Recherches historiques et archéologiques sur Castelsarrasin. (Paul Vasilières)
- Les maisons de tolérance à Castelsarrasin 1818 - 1916. (Bernard Ouardes)
- Les sapeurs-pompiers de Castel – 1839 – 2017. (Bernard Ouardes)
- Un métier du passé : l'artisan cordier. (Maurice Redon)
- Mathieu Jouy : 1891 – 1965 Un héros à visage humain. (Bernard Ouardes)
- La petite histoire des prisons de Castelsarrasin 1793 – 1936. (Jacques Péréto)
- Hôtel Marceillac : une pépite de l'Art Nouveau. (Bernard Ouardes)
- Le couvent des sœurs de la Compassion à Castelsarrasin 1844–2006. (J. Péréto, B. Ouardes)
- La fête de l'aviation militaire à Gandalou 1912 (Francine Fontana Manheimer)
- L'architecture de la Maison Italienne 10 rue du collège à Castel. (Bernard Ouardes)

### **Pour se les procurer**

- Soit prendre contact avec Bernard Ouardes :  06 71 62 13 48
- Soit à notre permanence : 2bis rue du Soleil - Castelsarrasin

Le mardi de 15h. à 16h.

 **Visitez le site internet de l'ASPC** : <https://castel-patrimoine.com>